**Conflit interethnique au Sud Lubero**

A la suite du massacre à la manchette des populations Nande à Miriki dans la nuit du 6 au 7 janvier 2016, l’heure est aux actions de vengeance entre les populations Hutu et Nande du Sud Lubero au Nord Kivu.

**Retour des Hutu au Sud Lubero**

Depuis 2010 des populations Hutu sont rentrées de force dans cette partie du Territoire de Lubero qu’ils habitaient avant les guerres dites de libération de 1996 – 2003. Ce retour accepté par les autorités provinciales ne fut pas encadré et seuls les humanitaires ont donné des petits appuis à ces retournés. Une méfiance s’est installée entre ces populations Hutu et les Nande : les Hutu étaient accusés d’être venus les armes au dos. Très tôt, ils ont fait alliance avec les FDLR, anciens génocidaires au Rwanda, et le manque de confiance n’a fait que s’aggraver.

**Récolte permanent des champs des Nande par les Hutu retournés et les FDLR**

Interrogé par la RFI, le Gouverneur du Nord Kivu a reconnu la récolte permanente des champs des Nande comme étant la pomme de discorde entre les deux peuples, oubliant sa propre responsabilité de non encadrement du retour des Hutu dans le milieu.

Depuis plus de 5 ans, les populations Nande se plaignent de l’occupation anarchique de leurs champs par les Hutu et des actions de complicité avec les FDLR : assassinats des leaders locaux et des Chefs coutumiers dans une stratégie d’occupation des terres sans respect pour les coutumes locales, pillage des récoltes, etc. Les autorités provinciale et nationale n’ont jamais osé une action de réconciliation de ces peuples qui se sont regardés comme chien et chat jusqu’à l’aggravation récente du conflit par le massacre à la manchette des 14 personnes à Miriki sous les yeux de la MONUSCO accusée de complicité.

**L’escalade du conflit**

A présent, le conflit a atteint l’escalade : un groupe de Mai-Mai dont nous n’avons pas encore réussi à connaître le leader s’est réveillé et s’apprend aux Hutu. De leur part, les Hutu ne cessent de récidiver à incendiant des maisons en paille dans différents villages du Sud Lubero, notamment à Miriki, à Ksiki, à Luhanga et à Kanyatsi ; et tout ceci sous le grand silence des autorités provinciales et nationales qui se limitent à faire quelques déclarations non suivies d’actions concrète. Seul le Gouvernement central aurait déployé un plus grand nombre de militaires dans les environs.

**Pistes de solution**

L’allure que prend le conflit est donc grave. Si rien n’est fait, la zone s’achemine sûrement vers un génocide. Il est important qu’une enquête internationale soit faite pour identifier les leaders politiques qui tirent les ficelles dans les coulisses. Il faut noter un grand nombre de déplacés qui affluent dans les cités de Kayna, de Kirumba, de Luofu et de Kanyabayonga par crainte des représailles des milices opposées sur terrain. Une réponse rapide devrait être donnée à ces populations, en commençant par des actions d’imposition de la paix sans la MONUSCO en préparant des sessions de réconciliation entre les deux communautés. Une autre réponse rapide qu’attendent les populations locales c’est une position claire de l’autorité nationale sur la question du retour ou non des FDLR coupables de plusieurs violations des droits humains contre les populations locales dans les lieux.

Musa KAHINDO SOKULU